

Inter – Ursulines



Mai - Août 2020

France/Belgique/Espagne Confinement à Tours	1
Italie Et en Italie	2
Australia After the Fires	3
Sr Patrice Clifford RIP	4
Sr Mary Jane Robertshaw	6
Généralat Les Archives de l'Union Romaine	8
France/Belgique/Espagne et la Fédération de langue allemande	
Cologne : sur les trace de Ste Ursule	11
France/Belgique/Espagne Entrée dans l'Union Romaine de l'Union Ste Angèle, Malet	13
Pologne Taizé : Toujours en route, jamais déraciné	14

Jubilés – Professions

*Bulletin des Ursulines
de l'Union Romaine
Via Nomentana, 236
00162 Roma
TEL 06-86-22-181
EMAIL sgorosu@ursulines-ur.org*

France/Belgique/Espagne

CONFINEMENT A TOURS

Extrait de « Marie de l'Incarnation » par Dom Oury.

La peste sévit à Tours à l'été et à l'automne 1631. La contagion se déclara en juillet. Une quantité de personnes mouraient, entre autres M. le Maire. Ce furent d'abord des manifestations sporadiques. Puis «la contagion parut tout à fait et grand nombre de personnes en furent frappées.

L'archevêque autorisa les communautés féminines cloîtrées à chercher asile hors les murs.

Le noviciat des Ursulines paya son tribut à la peste, une jeune novice fut atteinte. On ne jugea pas d'abord bon de l'isoler, car elle était impressionnable ; les autres novices, sans trop connaître la gravité de son mal, continuèrent donc à la visiter et se moquèrent de ses frayeurs « afin de lui en ôter la peur. Cette absence de précautions semblerait indiquer que le cas de peste au monastère des Ursulines date des premiers temps de la contagion avant que le mal ne se soit entièrement déclaré et qu'on n'ait pris des mesures draconiennes pour prévenir son expansion. La novice en mourut

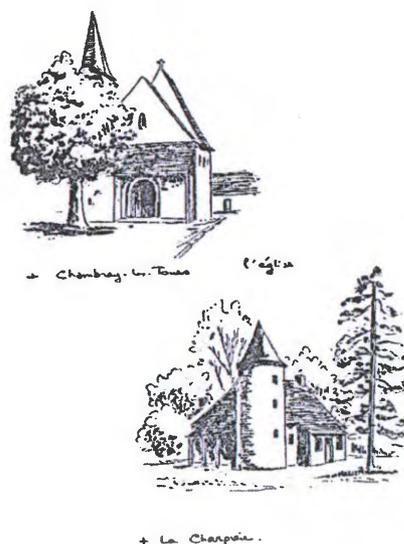
L'on crut (alors), écrit Dom Claude, qu'il était nécessaire de faire changer de lieu quelques religieuses et particulièrement les novices qui étaient plus capables de craindre le danger où toute la communauté était exposée.

La mesure avait une triple utilité : écarter momentanément de la communauté les novices et les religieuses qui avaient soigné la malade, les placer dans les conditions les plus favorables pour éviter d'être atteintes à leur tour, et changer leurs idées car cette mort rapide avait fort impressionné.

La sœur de Marie de l'Incarnation leur prêta une fort belle maison qu'elle avait à la campagne où elles se retirèrent.

Marie qui n'était encore que novice, y alla avec les autres... Comme il était nécessaire de recréer ces jeunes filles pour leur faire perdre la pensée du péril où elles avaient été, elle trouvait mille inventions pour les soulager et leur faire prendre les divertissements qu'elle croyait leur être nécessaires.

La maison où le noviciat alla prendre l'air est presque certainement le Charprie. Les Buisson y avaient une maison de maître suffisante pour loger un groupe de religieuses.



Ni la maîtresse, ni la sous-maîtresse ne semblent avoir accompagné les jeunes sœurs dont Marie se vit confier la garde. On se rendait chaque matin à la messe dans la petite église de Chambray distante de quelques kilomètres. On revenait après l'action de grâces. L'office était récité comme au monastère, mais en plein air ou dans quelque pièce de la maison transformée en oratoire si le temps était mauvais. Il y avait les oraisons, les lectures spirituelles, le reste était occupations de vacances.

Italie

D'Italie, nous ajoutons quelques notes sur la manière dont St Charles Borromée comment il a fait face à Milan à la peste de 1576.

Lors de la peste de 1576, le gouverneur de la ville, Antonio de Guzman y Zuñiga, avait introduit des restrictions strictes sur les pèlerinages. L'entrée dans la ville n'était autorisée qu'à de petits groupes d'une douzaine de personnes en possession d'une "bolletta", un document délivré par les autorités sanitaires du territoire d'origine, certifiant l'absence de symptômes attribuables à une maladie pestilentielle.

Le Cardinal Charles Borromée a exhorté les prêtres à aider les malades. Il le fut lui-même. Conscient des risques de contagion, saint Charles Borromée se montra toutefois prudent. Pour ne pas devenir vecteur de la maladie, il commença à tenir à distance, à se changer très souvent et à laver ses vêtements à l'eau bouillante, à purifier tout ce qu'il touchait avec du feu et avec une éponge imbibée de vinaigre qu'il emportait toujours avec lui ; lors de ses visites à Milan, il gardait les pièces de monnaie pour l'aumône à l'intérieur de bocaux remplis de vinaigre.

Pour demander à Dieu d'arrêter l'épidémie, l'archevêque de Milan avait invité à prendre part à quatre processions auxquelles ne pouvaient assister que des hommes adultes, divisés en deux rangées d'une personne et distants d'environ trois mètres les uns des autres, interdisant la participation des personnes infectées et suspectées de contagion.

On doit également au cardinal italien la proposition d'une quarantaine générale lors de laquelle tous les citoyens devaient s'enfermer chez eux pendant quarante jours. Le tribunal accepta la proposition du prélat et décréta une quarantaine générale pour tous les habitants de Milan.

Le 18 octobre, saint Charles Borromée publia un édit similaire destiné au clergé, ordonnant aux ecclésiastiques de rester chez eux et exemptant uniquement les prêtres et les religieux qui accompagnaient spirituellement et matériellement les personnes confinées chez elles.

Les Milanais en quarantaine ne pouvaient ni aller à l'église pour prier, ni assister à la messe. Saint Charles Borromée a fait en sorte qu'à tous les carrefours de la ville, il y ait des croix et des autels où l'on pouvait célébrer des messes auxquelles on pouvait participer de loin, en regardant par les fenêtres.

À partir de la mi-décembre 1576, la propagation de l'épidémie a ralenti, mais en dépit de l'amélioration de la situation, les autorités ont maintenu et prolonger la quarantaine, avec l'assentiment du cardinal bien que saint Charles Borromée fut désolé que les gens ne puissent se rendre dans les églises, même pas en la solennité de Noël.



Australie

APRÈS LES INCENDIES

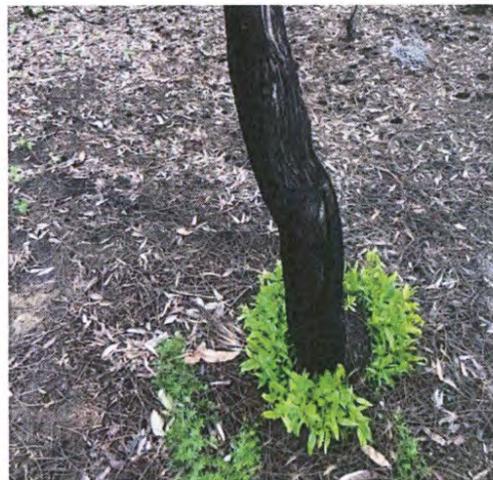
Nous partageons quelques extraits de la revue "Bearings" parue récemment cette année.

Les températures élevées, les vents violents et les années de sécheresse ont causé d'intenses incendies de forêt dans toute l'Australie, bouleversant la vie des gens dans tout le pays. Les feux de brousse ont brûlé des millions d'acres de terre, causant des dommages inimaginables aux personnes, aux animaux et aux plantes. Beaucoup de gens ont dû changer tout leur mode de vie. Ensuite, sur certaines régions sont tombées des pluies diluviennes qui ont causé d'autres pertes, mais pour certains c'était un signe d'espoir, celui de pouvoir recommencer. Cette expérience a révélé courage, espoir et résilience chez les gens et, en cela, la nature a beaucoup à nous apprendre.

Pour le nettoyage, des bénévoles sont venus aider les centaines de familles touchées par les incendies. Des gens de partout ont offert leur aide pour donner un coup de main aux nombreuses personnes en détresse, fournir une aide spirituelle et psychologique aux personnes qui ont perdu

leur maison et des membres de leur famille à cause de cette terrible catastrophe. Ces bénévoles ont travaillé des heures durant, pour aider à nettoyer les propriétés et soutenir les habitants pour amorcer la reconstruction de leur vie, en leur donnant le réconfort de savoir qu'ils n'ont pas à tout faire par eux-mêmes, en apportant de l'espoir et des perspectives positives, pour discerner une voie possible pour leur avenir.

Dans certaines régions les plus touchées, la vue des plantes qui repoussent et des animaux qui reviennent dans leur habitat a marqué les esprits. Un arbre incendié, cassant et nu, fait apparaître en son milieu des feuilles vertes qui se développent - preuve que l'écosystème peut en quelque sorte récupérer - comme nous aurions pu nous y attendre.



Ste Angèle d'Afrique / USA Centre

SR PATRICE CLIFFORD RIP

1935 - 2020

La Communauté de Ngaoundéré exprime ici à Sœur Patrice un hommage affectueux pour tout ce que celle-ci a été et fait pour elles. Les photos ont été prises deux semaines avant son départ du Cameroun. Sr Patrice était membre de cette communauté de 1984 – à 2018. Que le Seigneur lui donne la paix et la joie éternelle !



Une femme très profonde : Au cours de nos partages de la Parole en communauté, son partage était très profond, concret et bien préparé. Dans ses dernières années à la maison de Varallo, à Bamyanga, nous l'avons toujours trouvée assise dans son fauteuil, avec un visage heureux qui exprimait sa joie, mais surtout, elle semblait toujours être en dialogue avec quelqu'un.

Elle savait ce qui était essentiel dans sa vie spirituelle : Eucharistie, prière personnelle et lectures pour nourrir sa foi. Sœur Patrice était une personne qui faisait confiance à tout le monde, surtout à ses sœurs de communauté. Elle était très discrète, modeste. Bien qu'elle ait été prieure de la communauté à plusieurs reprises, dès qu'elle ne l'était plus, elle laissait pleinement sa place à la suivante.

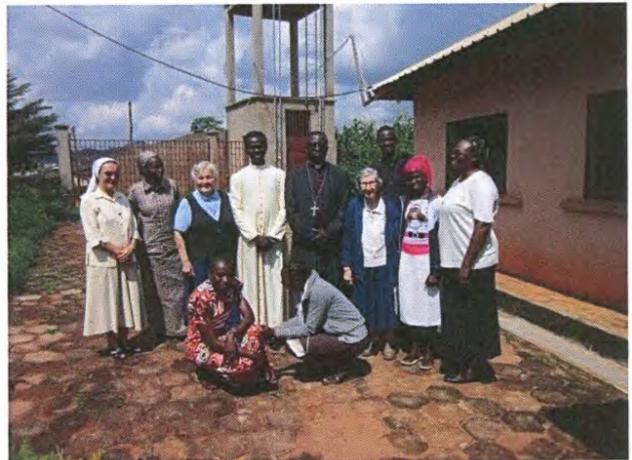
Une femme dévouée à la mission. Elle a toujours été au service de l'éducation depuis son arrivée en 1984 jusqu'en juin 2018, un mois avant son dé-

part. Enseigner l'anglais aux jeunes, aux adultes et même aux sœurs de la communauté était sa plus grande passion. Quand ses forces ont diminué, elle a préféré arrêter d'enseigner au Collège de Mazenod et suivre de petits groupes tels que les jeunes séminaristes en propédeutique, les groupes de jeunes de la paroisse de Bamyanga qui se préparaient aux examens officiels, ainsi que les personnes qui avaient besoin de cette langue pour leur travail. La présence des jeunes sœurs dans la communauté l'a rendue très heureuse et elle aimait parler anglais avec elles.

Son départ du Cameroun a été très difficile. Lorsqu'elle a annoncé à la communauté sa décision de retourner dans sa province quelques mois avant son départ, les sœurs étaient tristes.

C'était une femme donnée à sa mission, à son amour pour les pauvres et pour son prochain. C'était une femme simple, qui savait vivre avec peu. C'était une femme sociable qui établissaient de bonnes relations avec les autres (au marché, dans le quartier) spécialement avec ses anciens élèves. Elle respectait tout le monde, du directeur du collège à ses élèves en classe, de son évêque au jeune prêtre ou à l'élève du petit séminaire et de la prieure de la communauté à la jeune aspirante.

C'était une femme qui savait faire confiance. C'était une femme de prière



Du haut:
Participants à la réunion d'adieu avec les membres de la communauté de Ngaoundéré.

12 juillet 2018 - rencontre de Sr Patrice avec les professeurs qui ont travaillé avec elle pendant 19 ans au Collège Mazenod

Les Propédeutes en juin 2018
Sœur Patrice a travaillé au Séminaire Propédeutique comme professeur d'anglais pendant 14 ans.

Dimanche 15 juillet 2018 - journée d'adieu à la paroisse Saint Joseph de Bamyanga. La messe a été célébrée par Mgr Abbo Emmanuel (l'évêque de Ngaoundéré), bon élève de Sr Patrice pendant 5 ans.

USA Est

SR MARY JANE ROBERTSHAW RIP
1929 - 2020

Les sœurs de la Province de l'Est des USA nous invitent à prier en action de grâce pour la vie merveilleuse de Sr Mary Jane.

Le 27 janvier 1992, Sr Mary Jane a réfléchi sur la statue de Sainte Angèle qu'elle avait sculptée près de 35 ans auparavant. Nous partageons sa réflexion avec vous maintenant..



La réflexion de Sr Mary Jane

Il y a près de trente-cinq ans, lors de la construction de la résidence Ste Angèle (logements pour étudiants), on m'a demandé de sculpter une représentation d'Angèle Merici, la fondatrice des Ursulines qui, plus tard, conduites par Mère Irène Gill, ont fondé le Collège de New Rochelle. Ma tâche en tant qu'artiste, était d'incarner dans la matière sculptée l'esprit de cette femme courageuse qui, en 1535 à Brescia en Italie, a réuni un groupe de jeunes femmes qui voulaient mettre leur énergie et leur talent au service de Dieu et des autres.

Je ne connaissais pas grand-chose de l'histoire d'Angèle au-delà du cercle familial des villes et des villages qui ont façonné sa vie : Desenzano, Salo, Brudazzo et Brescia. Mes croquis de la première année ont été décevants, car j'étais influencée par l'image d'une personne en habit – une religieuse - et avais peu de références si ce n'est le masque mortuaire bien connu. Je savais que je ne pouvais pas simplement répéter les représentations que d'autres avaient accomplies avant moi. J'avais besoin de trouver une autre interprétation. Quand j'exprimais mon découragement à Sr. Justin McKiernan à propos de mes esquisses manquées, Sr. Justin, à sa manière caractéristique, a suggéré une alternative. « Pourquoi ne pas concevoir Angèle comme une jeune femme italienne? Après tout, Angèle n'a jamais été religieuse. » C'était juste l'impulsion dont j'avais besoin pour changer de direction. Et cela m'a permis d'utiliser un principe dans la conception de cette sculpture destinée à un bâtiment : tenir compte des gens qui vivent et travaillent dans ce bâtiment, dans ce cas, des jeunes femmes actives, de vingt ans.

Le dessin a été facilement réalisé au cours de la première année scolaire. J'ai fait des recherches sur les caractéristiques des femmes du nord de l'Italie : fronts hauts, joues hautes, longs cous et

corps souples. Sa posture devait être celle du mouvement ; pour elle, c'était accomplir un acte de service tout simple - porter du pain aux travailleurs dans les champs puisque c'est ce qu'elle faisait souvent. En même temps, je voulais que son visage révèle sa vie de prière. Pour le matériau de sculpture, j'ai choisi l'acajou africain pour sa couleur chaude et terreuse et j'ai laissé les marques des facettes du cisseau, sur la surface du bois, pour accentuer davantage le mode de vie simple d'Angèle.



En 1985, à l'occasion du 450^e anniversaire de la fondation de la Compagnie de Sainte Ursule, cette sculpture a été photographiée, multipliée et distribuée aux communautés, aux écoles et aux ancien(ne)s élèves des Ursulines sur les six continents.

Comme Angèle Merici et ses filles se sont déplacées géographiquement, dans l'espace, ainsi ont-elles cheminé à travers le temps.

Cette sculpture tente de montrer une femme en mouvement, une femme consciente de l'action de Dieu dans sa propre vie — une femme pour notre temps.

Généralat

LES ARCHIVES DE L'UNION ROMAINE

Les Archives de l'Union Romaine ont commencé comme Archives Courantes en 1900 pour préserver tous les documents produits par l'Institut, adressés à l'Institut et concernant l'Institut. Elles stockent les documents officiels de l'Union Romaine (depuis 1900) et tout ce qui contribue à illustrer l'histoire, l'esprit et le charisme de la Congrégation.

Les Archives du Généralat comprennent

1. Les Actes administratifs tels que les documents des Chapitres Généraux, procès-verbaux du Conseil, Rapports, correspondance et documentation photographique et audiovisuelle.

2. La documentation de certains monastères d'avant l'Union Romaine, par exemple les documents du monastère de Rome, via Vittoria (1688-1896). Parmi cette documentation, les documents d'archives les plus importants sont les documents du processus de canonisation de sainte Angèle.

3. La documentation de plusieurs maisons fermées, en particulier de France.

4. Des documents et manuscrits plus anciens concernant les ursulines ; par exemple, les Règles des Congrégations depuis le XVI^e siècle.

5. Des livres anciens et contemporains conservés à la Bibliothèque des Archives.

Le document le plus ancien que nous ayons est un ouvrage venant du premier monastère d'Ursulines : les Annales de Paris (1612-1662).

Les Archives dans les Constitutions

Depuis 1903, c'est la Secrétaire Générale qui est responsable des Archives. Selon les Constitutions, elle a le devoir de préserver les documents déposés dans les archives. La documentation sera organisée, classée et rangée pour être accessible en vue de la recherche. Les Archives sont devenues particulièrement importantes après le Concile Vatican II comme ressource pour le processus de renouveau, pour l'étude de l'Institut, de son patrimoine et de son charisme.

Le premier Catalogue des Archives (1910-1923) a été réalisé par Mère Marguerite-Marie Debusschère. Elle a été élue vicaire et première assistante générale au Chapitre Général en 1910 et réélue en 1920. À cette époque, les Archives étaient peu abondantes et le catalogue était très élémentaire. Il a été organisé par ordre alphabétique et les documents ont été conservés dans des boîtes.

En 1928, Mère Marie Vianney Boschet est appelée à Rome pour travailler sur l'histoire de l'Institut. En 1929, Mère Marie de Saint Jean Martin, élue Prieure Générale en 1926, décide d'organiser systématiquement le Généralat, le Secrétariat et les Archives, et confie à Mère Marie Vianney le soin des Archives. Celle-ci est devenue une précieuse collaboratrice de Mère Saint Jean Martin pendant plus de 30 ans.

À l'époque, il n'y avait pas encore de Manuel d'Administration Générale. Toutes les informations sur les provinces, les affaires, les sœurs, étaient incluses dans la correspondance. La tâche de Mère Marie Vianney était donc principalement de recueillir et de rassembler les documents, et de les rendre disponibles et facilement accessibles pour la recherche.

Depuis 1926, les lettres du gouvernement de Mère Marie de Saint Jean Martin étaient classées par langue et par pays et inventoriées par les Assistantes. Mère Marie Vianney a organisé la classification en utilisant un système d'enregistrement qu'elle avait inventé pour la préparation de son travail sur l'histoire de l'Institut : *L'histoire de l'Union Romaine de l'Ordre de Ste Ursule - Les origines de l'Union Romaine jusqu'à sa fondation, Rome 1951.*

En 1932, la construction du nouveau Généralat (via Nomentana 236) est terminée. En mai, le nouvel emplacement des Archives est prêt. Le 21 novembre 1932, les premières sœurs arrivent pour vivre dans cette maison : Mère Marie de Saint Jean Martin et son conseil. Mère Marie de Saint Jean Martin était très consciente de l'importance de ce travail pour l'avenir.

Les Archives sont devenues des archives historiques dans les années 70. Pendant le Chapitre Général de 1971, Mère Judith Mietzelfeld (1971-1983) a été élue Prieure Générale. Elle voulait moderniser le Secrétariat et les Archives et a décidé d'uniformiser les archives de toutes les provinces. Pour cette nouvelle phase, elle nomme Sr. Luciana Mariani comme archiviste (1974 - 1996).

Sr. Luciana était arrivée au Généralat en 1965 ; elle a travaillé comme archiviste, aux Archives du Secrétariat d'État du Vatican, sur l'édition critique de la documentation du Saint-Siège relative à la Seconde Guerre mondiale. Elle a été l'une des cinq premières femmes à travailler au Secrétariat d'État et elle est devenue membre du Conseil National des Religieux (Union pontificale missionnaire). En 1974, elle quitte son travail au Vatican pour des raisons de santé.



Avant d'être nommée archiviste, elle avait déjà aidé la Secrétaire Générale à classer les documents du Chapitre spécial 1969, du Chapitre Général 1971, du Conseil Général Elargi de 1973. Sœur Luciana

réorganise les Archives et réalise le premier Catalogue par sujet.

En 1977, le Conseil Général a étudié l'organisation de la documentation, en particulier la correspondance. Elles ont compris que les lettres sont la ressource d'information la plus importante à différents points de vue. La première décision concernait la classification de la correspondance à partir de novembre 1971 - la correspondance du gouvernement de Mère Judith - avant leur insertion dans les Archives. Les Conseillères Générales ont organisé la correspondance stockée dans le bureau de la Prieure Générale sur la base de certaines règles.

Pour faire ce travail énorme, Sr. Luciana a reçu l'aide de cinq secrétaires de langues différentes pour élaborer le répertoire, et de deux sœurs pour aider aux Archives.

Pour rendre uniformes les archives de toutes les provinces, le Conseil Général a dressé une liste de documents à conserver et les a présentées lors du Conseil Général Elargi de 1979.

En 1978, le Conseil Général a également établi les premières Règles pour la consultation des Archives :

- Les documents marqués « confidentiels » sont réservés à la Prieure Générale ou à sa Vicaire en cas d'urgence.
- Tous les autres documents sont mis à la disposition du Conseil Général.
- La consultation des documents personnels reste soumise à l'accord de la Prieure Générale ou de la Secrétaire Générale.
- Les documents historiques peuvent être photocopiés ou leur contenu communiqué par l'archiviste.

En 1996, Sr. Luciana est tombée malade et a malheureusement dû quitter son travail. Elle a enduré sa souffrance très courageusement et fut regrettée par beaucoup.

L'Institut est resté sans archiviste jusqu'en 2000, laissant un vide énorme.

En 1993, Mère Bernadette Josèphe Berquer (1983-1995) a appelé Sœur Marie Andrée Jégou au Généralat pour travailler sur l'histoire de l'Union Romaine afin de célébrer son centenaire. Elle a travaillé avec Sr Jasna Kogoj à l'édition de l'étude documentée des 25 premières années de l'Institut : L'Union Romaine des Ursulines - une marche vers l'unité 1900-1926, (1999).

En janvier 2000, Sœur Marie Andrée a été nommée archiviste de l'Institut. En février 2000, Mère Colette Lignon (1995-2007) et son Conseil décident d'attribuer de nouveaux espaces aux archives. Les pièces du deuxième étage n'étaient plus suffisantes. Sœur Marie Andrée commença à préparer une proposition d'organisation des Archives au sous-sol. En 2003, Sr. Daria Klich (2008-2010) a commencé à travailler aux Archives avec Sr. Marie Andrée. Les nouveaux espaces des Archives au sous-sol ont été inaugurés en juin 2003 avec la bénédiction du Père Raymond Dossman (MSC).



Sœur Klaudia Đuran, 2011-2013, et Sœur Iwona Naglik, 2013-2017, ont continué d'organiser les documents suivant le Catalogue.

Emanuela Lauro a été nommée archiviste en 2018. Elle est titulaire d'un doctorat et d'une qualification post doctorale en Histoire de l'art, elle est diplômée de l'École d'Archives du Vatican. Avant

de commencer à travailler pour les Ursulines, elle a travaillé pendant plusieurs années à l'Université en tant que Maître de Conférences et dans l'équipe de rédaction d'un Journal d'Histoire de l'Art où elle a publié des articles et une monographie. Emanuela a fait son expérience pratique aux Archives apostoliques du Vatican où elle a réalisé deux inventaires. Elle a travaillé comme archiviste aux Archives Générales de la Société du Sacré-Cœur (RSCJ). Elle continue d'ordonner et organiser la documentation de l'Institut pour affiner le système de catalogage existant.



Les travaux dans les Archives ne se termineront jamais tant que l'Institut sera vivant. Il y a encore du matériel à ordonner, à organiser et à classer. Il y a des recherches à faire et des histoires à découvrir et à sauvegarder.

COLOGNE : SUR LES TRACES DE SAINTE URSULE

Sœur Anne Marie Cauvas, sœur Annie Dru, sœur Claire Marie Vincent guidées par sœur Marie-Pia Huwyler et sœur Genoveva Klein, guides passionnées et compétentes, ont passé 4 jours à Cologne début Mars. Elles nous partagent. 4 jours pour découvrir Cologne, la ville de sainte Ursule et de ses compagnes, faire mémoire des martyrs d'hier et d'aujourd'hui, évoquer le souvenir d'Edith Stein et rencontrer quelques sœurs de la Fédération de Langue Allemande : de quoi remplir nos journées de richesses multiples, à la fois artistiques, spirituelles, historiques et de rencontres fraternelles.



A Cologne ville de pèlerinage, nous sommes d'emblée en contact avec la foi victorieuse des martyrs qui devient pour nous un appel et un encouragement. Sainte Ursule est partout présente ici comme celle qui protège la ville avec les 3 Rois Mages.

La Cathédrale est certainement le monument le plus visité d'Allemagne en partie grâce à sa popularité auprès des pèlerins chrétiens. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, elle est impressionnante par sa taille. Elle abrite les reliques des trois

Rois Mages venus d'orient pour offrir leurs présents à l'Enfant Jésus.

Autre visite marquante, celle de la Basilique de sainte Ursule, une des douze églises romanes située sur un ancien cimetière romain qui serait, selon la tradition, le lieu du martyr des onze mille vierges.

Nous savons que la légende tient une large place autour de la vie de sainte Ursule, mais ce qui est sûr, c'est que sainte Angèle l'a choisie comme patronne pour sa Compagnie, et a été marquée par son message de foi, de fidélité à l'Eglise, son engagement à la suite du Christ et sa détermination à entreprendre avec ses compagnes une vie nouvelle.



Nous nous arrêtons longuement devant les peintures du chœur qui retracent la vie de sainte Ursule.



Quelle surprise en entrant dans la fameuse « salle d'or » sorte de grand reliquaire de style baroque qui abrite de nombreuses reliques de sainte Ursule et de ses compagnes. On se trouve ici comme environnée de martyres. Des religieuses du « monastère ursulien » ont participé à la décoration de ce lieu unique en Europe.

Une promenade le long du Rhin s'est imposée, mais sous la pluie et le froid, nous n'avons fait qu'admirer les bateaux de croisière.

En fin de séjour, nous sommes très heureuses de rencontrer des Ursulines de la Congrégation de Düsseldorf en résidence senior à Cologne. Sœur Brigitte Werr nous y rejoint. Nous sommes chaleureusement accueillies dans leur salle de communauté autour d'une table bien décorée pour un goûter copieux, mais rien ne vaut la joie de faire connaissance et de partager quelques points forts de notre vie ursuline. Nous nous sentons vraiment sœurs.

La rencontre se termine par un temps de prière à la chapelle, et le chant du Magnificat redit bien la joie qui habite nos cœurs et relance notre marche de guetteur d'inattendu

Filles d'Angèle dans l'Union Romaine ou la Fédération de Langue Allemande, nous sommes toutes entraînées par sainte Marie de l'Incarnation, sainte Ursule et les Ursulines martyres de Valenciennes et d'Orange à être « disciples missionnaires ». Le témoignage de nos devancières fidèles jusqu'au martyre est un puissant soutien pour avancer au large avec courage et humilité



L'ENTREE DANS L'UNION ROMAINE DE L'UNION STE ANGELE, MALET

Les 25 et 26 Octobre, une trentaine d'Ursulines de l'Union Romaine venant de Rome, de Belgique, d'Irlande, des quatre coins de France et de Navarre, se dirigent, qui en train, qui en voiture vers l'Espace-Rencontre de Malet (Aveyron). La dénomination du lieu a-t-elle jamais eu signification plus juste ? Les Ursulines de Malet et les Ursulines de l'Union Romaine y vivent une rencontre historique.



Au cours de la célébration eucharistique du 26 Octobre, Sœur Brigitte Brunet, Prieure Provinciale de France-Belgique-Espagne appelle par son nom chaque sœur ursuline de Malet qui répond : « Me voici ». Après avoir reçu la formule de vœux de la sœur, signe de son consentement, Sœur Brigitte lui remet la croix et les Constitutions des Ursulines de l'Union Romaine. La fusion entre les deux branches mériciennes est scellée.

Une prière ardente s'élève vers le Seigneur : « Nous te supplions, Seigneur, de faire grandir notre communion pour qu'unies les unes aux autres dans la charité, nous devenions capables d'offrir au monde d'aujourd'hui la joie de l'Évangile. »

Après la célébration eucharistique, la joie éclate de toutes parts. Tant d'amis, religieuses et laïcs, collaborateurs, voisins sont venus se joindre aux sœurs de Malet. Les langues vont bon train, de petits groupes se forment autour des unes et des autres.

Mère Cecilia Wang, Prieure générale qui vient de terminer son mandat, Sœur Armida Veglio, Secrétaire Générale, Sœur Anne Harte Barry, Provinciale d'Irlande sont de vivants témoins de l'internationalité de l'Union Romaine

Le buffet campagnard riche des produits du terroir, arrosé de vin et de champagne, n'est pas dédaigné ! Le soleil illumine le chapiteau dressé devant l'entrée principale, ses rayons sont si chauds qu'au bout d'un petit moment, on voit fleurir chapeaux et casquettes sur les têtes craignant l'insolation.

Jour de joie, d'action de grâces, d'espérance, signe d'une nouvelle étape sur le chemin commencé par Angèle



Pologne

TOUJOURS EN ROUTE, JAMAIS DÉRACINÉ



La communauté de Wrocław a accueilli un groupe de jeunes venus en Pologne pour la 42^e Rencontre Européenne des Jeunes organisée par la Communauté de Taizé.

Toujours en route, jamais déraciné : le thème de la rencontre était une phrase d'une polonaise consacrée, Ste Urszula Ledochowska, fondatrice des Ursulines du Cœur de Jésus agonisant. Parlant de sa vie, elle disait : « Toujours en route, jamais déracinée. »

Notre communauté et notre école de Wrocław étaient généreusement ouvertes à de nombreuses demandes d'accueil de jeunes. Les demandes nous sont venues de notre diocèse, mais aussi de prêtres et de jeunes, de Pologne et d'autres parties d'Europe.

A partir du mois de septembre, nous avons accueilli chez nous deux bénévoles : une Polonaise, Basia et une Croate, Valentine. Grâce à elles, nous avons pu suivre les préparatifs de cet événement. À Noël, nous avons reçu un groupe de 12 volontaires de Taizé venant de différents pays à travers le monde : Brésil, Vénézuéla, France, Allemagne et Espagne. Le 28 décembre, un groupe de jeunes d'Eutin (Allemagne) est arrivé avec le P. Stanislaw Serafin. Nous avons également accueilli des jeunes de Tarnow et Rybnik, ainsi que nos familles et deux séminaristes arméniens.

Au total, nous avons accueilli 65 jeunes. Au cours de la rencontre, nous avons mis à la disposition des participants toutes les chambres, notre pensionnat, notre salle à manger et même les cours, qui ont souvent servi de lieu de réunions et de stockage du matériel nécessaire, comme par exemple les instruments de musique.

La présence de jeunes dans notre maison nous a motivées pour participer aux tâches ménagères et à tous les événements. Nous avons participé à la prière des jeunes dans la salle du Centenaire, ainsi qu'à des veillées, dans notre église paroissiale dédiée au Nom de Jésus et dans la Cathédrale.



Deux sœurs ont fait visiter aux pèlerins de différents pays, notre couvent historique, le mausolée de la famille Piast, l'Abbaye et notre école ; la tâche était difficile parce qu'elle devait se faire en anglais ! A la fin, nous avons accueilli nos invités et les volontaires de Taizé dans notre réfectoire pour le déjeuner et le dîner. Au cours de ces repas ensemble, nous avons reçu beaucoup de belles expressions de gratitude pour l'hospitalité ainsi que des témoignages personnels de jeunes sur leur expérience de Taizé. Nous nous souvenons surtout de notre dîner commun avec les volontaires qui nous ont parlé de la vie quotidienne à Taizé. Le rythme de la vie dans le "Village", comme ils appellent cet endroit, est un peu comme vivre dans une communauté religieuse - avec des heures de repas fixes, la prière, le partage des tâches. A la fin, ce fut une surprise pour plusieurs d'entre nous d'apprendre qu'un bus direct circule régulièrement entre Wroclaw et Taizé... ! Intéressant de le savoir n'est-ce pas ?

JUBILES

Août- Décembre 2020

Août

1	FILON Annunciata	Jakarta, Juanda	INDONESIE	70
	HATTUM VAN Bernadette	Grubbenvorst	POLOGNE	70
	LÍSKOVÁ Domitila	Suchá nad Parnou	SLOVAQUIE	70
	SALVOVÁ Svorada	Suchá nad Parnou	SLOVAQUIE	70
	TEGELAERS Harriët	Grubbenvorst	POLOGNE	70
4	COMET Marie Pierre	Bayonne	FRANCE/BELGIQUE/ESPAGNE	60
5	DUDZIŃSKA Iwona	Lublin	POLOGNE	50
	KOPER Tarsycja	Poznań, Pokrzywno	POLOGNE	50
	KOWALSKA Kasjana	Częstochowa	POLOGNE	50
	WITEK Maria Wacława	Lima, Miramar	SANTA URSULA DE PEROU	50
10	HEALY Joanna	Quakers Hill	AUSTRALIE	60
15	FILIPCZAK Zuzanna	Wrocław	POLOGNE	25
	KOREKÁČOVÁ Jana	Bratislava	SLOVAQUIE	25
	LIN Elizabeth	Kaohsiung	CHINE	25
	LUBOCKA Bozena	Poznań, Sporna	POLOGNE	25
	MARCZAK Leonia	Kraków	POLOGNE	25
	PERCZAK Franciszka	Wrocław	POLOGNE	25
	STĘPNIEWSKA Bernadeta	Rybnik	POLOGNE	25
	WASIAK Izabela	Kołomyja	POLOGNE	25
18	MUCKLEY Finbarr	Sandyford	IRLANDE/PAYS DE GALLES/KENYA	60
21	O'DOHERTY Clotilde	Sligo, Temple Street	IRLANDE/PAYS DE GALLES/KENYA	70
28	SOJER Antonia	Salzburg	SLOVENIE	60

Septembre

12	MENDONÇA Maria das Graças	Ribeirão Preto	BRESIL	60
14	CASSAGNES GOURON Marie	St Côme d'Olt	FRANCE/BELGIQUE/ESPAGNE	70
27	AYGALENC Célestine	St Côme d'Olt	FRANCE/BELGIQUE/ESPAGNE	75
28	BERNADICOVÁ Viannea	Suchá nad Parnou	SLOVAQUIE	75
30	NDIONE Claudine-Marie	Rome, Généralat	GENERALAT	25

Octobre

7	FALKIEWICZ Róza	Wrocław	POLOGNE	60
21	AANGEVELD Maria	Grubbenvorst	POLOGNE	70
	BLAGOTINŠEK Zorica	Klagenfurt, Autriche	SLOVENIE	25
	GARDINER Ann-Marie	Rome, Généralat	GENERALAT	25
	KRALJEVIĆ M. Veronika	Varaždin	CROATIE	60
	VAKSELJ Sabina	Ljubljana	SLOVENIE	25
26	OREŠKI M. Konradina	Varaždin	CROATIE	70
30	VERZINO Domenica	Rome, "34"	ITALIE	70

Novembre

18	MATKOVICS Mária-Emerica	Győr	HONGRIE	25
21	KRONGBOONSRI Somchitr	Chiangmai, Regina Coeli	THAILANDE	50
	KUWINPHAN Kanya	Chiangmai, Regina Coeli	THAILANDE	50
	MONTRI Orasri	Chiangmai, Regina Coeli	THAILANDE	50
22	PRINGGADIPURA Cecile	Jakarta, Jalan Pos	INDONESIE	50
	RUSTANDI Francine	Solo	INDONESIE	50
	SOEBARDJO Lydia	Malang	INDONESIE	50
	SOETADJI Erdina	Jakarta, Jalan Pos	INDONESIE	50